67

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1341



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU

67



Toulon Sournin
Opéra en 1 acte.

BIBLIOTECA NACIONAL

TOULON SOUMIS,

FAIT HISTORIQUE,

OPÉRA EN UN ACTE.



BIBLIOTECA
DE LA
FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS

TOULON SOUMIS,

FAIT HISTORIQUE,

OPÉRA EN UN ACTE.

REPRÉSENTÉ

POUR LA PREMIERE FOIS,

SUR LE THÉATRE NATIONAL

DE L'OPÉRA.

Le Quartidi 14 Ventose.

Prix 25 sols.

A PARIS,

De l'Imprimerie de P. de Lormel, rue du Foin Saint-Jacques.

M. DCC. XCIV.

L'an deuxième de la République Française.

Les Paroles du Citoyen FABRE-OLIVET.

La Musique du Citoyen ROCHEFORT.

ACTEURS CHANTANTS
DANS LES CHŒURS.

CÔTÉ DROIT.		CÔTÉ GAUCHE.	
Les Citoyens	*Citoyennes.*	*Les Citoyens*	*Citoyennes*
Dupleſſier.	Joſéphine.	Le Cocq.	Launer.
Devillier.	Gouémelle.	Deville.	Maker.
Duraix.	Himm.	Aubé.	Beaumont.
Le Roye.	Aubri.	Gontier.	Gambais.
Puteau, 1.	Bozon.	Flanchet.	Ducheſne.
Puteau, c.	Petit.	Tacuſſet.	La Croix.
L'Hoſte.	Royer.	Le Roux, 1.	Legrand.
Cavaillès.	Dumurier.	Lory.	
Moulin.	La Haye.	Chevrier.	
Duchamp.		Le Roux, 3e.	
Cholet.			
Brielle.			
Débéirk.			
Ramey.			

ACTEURS CHANTANTS.

LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE *près l'Armée*,	Chéron.
LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE, *prisonnier dans Toulon*,	Adrien.
LE GENERAL FRANÇAIS,	Le Roux, c.
ADÈLE, *jeune Toulonnoise, Patriote*,	Cᵃⁿᵉ Chéron.
WOLSAN, *Patriote opprimé*,	Renaud.
UN FORÇAT,	Laïs.
HARTFELL, *Général Anglois*,	Dufresne
WILSON, *Officier Anglois*,	Le Févre.
DEUX OFFICIERS ANGLOIS,	Dillois. / Lothe.

CHOEUR DES FRANÇAIS.

CHOEUR DES HABITANTS DE TOULON.

CHOEUR DES ANGLOIS.

SOLDATS FRANÇAIS, ANGLOIS, & FORÇATS *figurants*.

PERSONNAGES DANSANTS.

PROVENÇAUX.

Les Citoyens

VESTRIS,

Coulon, Largilliere, Bozon, Eve.

Les Citoyennes

PERIGNON,

Deniſe, Lacoſte, Peullier, Duſreſne.

MATELOTS.

Les Citoyens

BEAUPRÉ,

Delahaye, Caſter, Beguin, Petit, Marchand,
Giguet, Adenet, Seuriot.

Les Citoyennes

COULON,

Raſilly, Langlois, Desloriers, Léon, Olivier,
Châteauvieux, Tell cte., Seuriot.

PERSONNAGES DANSANTS.

SOLDATS.

Les Citoyens

L'huillier, Deſchamps, Cantagrelle, Colbert.

VIVANDIÈRES.

Les Citoyennes

Gabriel, Barbier, Saint-Léger, Tell l'aînée.

TOULON SOUMIS,

FAIT HISTORIQUE,

OPÉRA EN UN ACTE.

Le théâtre repréſente l'intérieur de Toulon ; à droite on voit le rempart, qui ſe prolonge juſqu'à la mer, où il eſt terminé par une tour ; à gauche ſont les maiſons des habitants. Celle qui ſe trouve plus ſur le devant de la Scène, a une eſpèce de balcon, à la hauteur d'un demi-étage, où l'on monte par un eſcalier. Le port, que l'on découvre dans le fond, le remplit entièrement.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADÈLE *ſeule ſur le balcon indiqué dans le décor.*

RÉCITATIF.

LA nuit qui rend le calme à la nature entière,
Ne ſauroit adoucir mes maux ;
Mon cœur ſe refuſe au repos,
Et le ſommeil fuit ma paupière.

Des souvenirs trop chers, des dangers trop
pressans
Éloignent de mes yeux ses pavots bienfaisants.
Un amant adoré me nommoit son épouse,
Nous touchions au moment de voir combler
nos vœux;
Soudain la fortune jalouse
Change nos jours sereins en des jours téné-
breux.
Cette cité perfide à des traîtres vendue,
Toulon de la révolte arbore le drapeau;
Mon amant est proscrit; on l'entraîne à ma vue;
On l'enchaîne vivant dans un obscur tombeau.
Je gémis, mais en vain : mes plaintes téméraires
Irritent ces fiers insulaires.
O toi! comme l'amour, qui règnes dans nos
cœurs,
Liberté! c'est de toi que j'attends des vengeurs.

AIR.

Arme les Français magnanimes,
O Liberté! conduis leurs bras;
Punis les lâches attentats
D'une troupe avide de crimes.
Liberté! fais, au bruit de tes coups triomphans,
Respirer l'innocence, & pâlir les tyrans;

Rends à mes vœux l'époux fidèle,
Que leurs noirs complots m'ont ôté;
Viens punir de sa lâcheté
Cette ville à tes loix rebelle.
Liberté! fais, au bruit de tes coups triomphans,
Respirer l'innocence, & pâlir les tyrans.

RÉCITATIF.

Ne souffre point, Déité protectrice,
Qu'un Anglois insolent, rival de mon époux,
A l'espoir d'être à lui pour toujours me raviſſe.
Sauve-nous tous les deux de ſes transports jaloux.

SCÈNE II.

ADÈLE *ſur le balcon. Un* FORÇAT *paroît ſur la fin de la Scène, &, ſans être vu d'*ADELE, *chante le couplet ſuivant ſur l'air connu de* RENAUD D'AST : (Vous qui d'amoureuſe aventure).

LE FORÇAT.

O vous qu'une abſence cruelle
Loin de votre amant fait gémir,
Raſſurez-vous, charmante Adèle,
Vos tourments ſont près de finir.

ADÈLE.

Qu'entends-je ? Au doux eſpoir quelle voix me rappelle ?

LE FORÇAT (*continuant l'air*).

Souffrez,
Eſpérez,
Eſpérez, belle & tendre Adèle ;
L'amant
Conſtant,
L'amant qui gémit comme vous,
Au fond d'une priſon cruelle,
Se livre à l'eſpoir le plus doux.

ADÈLE.

Toi, qui fais ſon deſtin, & qui viens me l'apprendre,
Achève d'éclaircir....!

LE FORÇAT.

On pourroit nous entendre.
Je ne puis m'arrêter... on vient, adieu, je fuis.
(*Le* FORÇAT *fuit.* ADÈLE *rentre chez elle*).

SCÈNE III.

HARTFELL, WILSON, Soldats Anglois.

(*Deux Soldats portant des flambeaux restent dans le fond de la Scène*).

HARTFELL.

Une voix inconnue a troublé le silence...
Voyez quel insolent ose encor dans ces lieux
Chanter un air séditieux.
Allez, de ce Français châtiez l'insolence;
Par la sévérité fondons l'obéissance.

(Wilson *sort avec quelques soldats*).

Et vous qui de la ville occupez les remparts,
Compagnons de ma gloire, & vainqueurs de la France,
D'un combat inégal évitons les hazards,
Et derrière ces murs restons avec prudence.

Air.

Restons derrière ces remparts
Qui nous couvrent de toutes parts;
Ne tentons point hors des murailles
Le destin douteux des batailles;

Combattons de loin les Français,
Qui de près
Sont trop sûrs du succès.

L'arme la plus funeste,
La seule qui nous reste
Pour les soumettre encor,
C'est l'or.

Oui, c'est l'or qui de fer leur donnera des chaînes.
Il divise Paris, il a conquis Toulon,
Il a du sang français rougi le port de Gênes,
Et porté le venin de la rebellion,
Des bords de la Vendée aux remparts de Lyon.

L'arme la plus funeste,
La seule qui nous reste
Pour les soumettre encor,
C'est l'or.

CHOEUR DES ANGLOIS.

Restons derrière ces remparts,
Qui nous couvrent de toutes parts;
Ne tentons point hors des murailles
Le destin douteux des batailles.

Combattons de loin les Français,
Qui de près
Sont trop sûrs du succès.
(WILSON *rentre avec sa troupe*).

HARTFELL.

RÉCITATIF.

As-tu de ce Français découvert la retraite?

WILSON.

Les ombres de la nuit qui protégeoient ses pas,
Au juste châtiment ont dérobé sa tête;
Mais, Milord, un danger que vous n'attendez pas,
Rend mon âme plus inquiette.

HARTFELL.

Que dis-tu? quel danger?

WILSON.

Soyons prêts aux combats.

DUO dialogué.

Le Français en foule s'avance,
Et notre amiral est instruit
Qu'il doit profiter de la nuit.

HARTFELL.

Il n'aura pas cette imprudence;

Son attaque ſeroit ſans fruit.
Notre amiral eſt mal inſtruit.

WILSON.

Les patriotes de la ville,
Protégés de quelques forçats
Menacent, dit-on, nos ſoldats.

HARTFELL.

C'eſt une terreur inutile,
De craindre de tels attentats
De la part de quelques forçats.

ENSEMBLE.

WILSON.

Cet avis n'eſt pas inutile,
Il faut en faire plus de cas.

HARTFELL.

C'eſt une terreur inutile,
A cet avis je ne crois pas.

WILSON.

L'amour ſeul règne dans votre âme.

HARTFELL.

Il eſt vrai, cher Wilſon; & je ſens que mon cœur
Conſerve pour Adèle une funeſte ardeur.

WILSON.

WILSON.

Craignez les triſtes fruits d'une coupable flamme.

HARTFELL.

Le ſort en eſt jetté : dès cette nuit je veux
Enlever l'objet de mes vœux.

WILSON.

Eh quoi, Mylord !....

HARFELL.

Suis-moi, l'amour m'appelle.

(*Au moment où* HARTFELL *ſe diſpoſe à monter au balcon d'*ADELE, *pluſieurs coups de canon ſe font entendre, & la trompette retentit dans la ville*).

Quel bruit ſoudain remplit ces lieux !

SCÊNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, DEUX OFFICIERS ANGLOIS *accourant en même temps des deux côtés du théâtre*).

Ier. OFFICIER.

L'AMIRAL a chargé mon zèle
De vous apporter la nouvelle,
Que déjà les Forçats s'ameutoient sur le port.
Il a besoin d'un prompt renfort.

IIe. OFFICIER.

Milord ! les Français sont aux portes ;
Ils ont égorgé nos cohortes ;
Avides de carnage, ils s'avancent sur nous.
Tout fuit, ou tombe sous leurs coups.

ENSEMBLE.

Venez, venez en diligence.

HARTFELL.

Allez ; je marche sur vos pas.
Vas, cours rassembler nos soldats.

WILSON.

Je vois leur troupe qui s'avance.

LES DEUX OFFICIERS.

Venez, venez en diligence.

HARTFELL.

Allez ; je marche sur vos pas.

(*Toute la troupe des Anglois arrive, & se range le long du rempart. Cependant la canonnade devient plus vive, & les bombes commencent à tomber sur la ville*).

HARTFELL.

AIR DE MARCHE.

Allons, braves guerriers, espoir de l'Angleterre,
Allons signaler nos exploits :
Sous nos coups généreux faisons rougir la terre
Du sang des ennemis des rois.

(*Les Anglois sortent par une porte pratiquée entre le rempart & la tour qui le termine du côté de la mer.* ADELE *paroît sur son balcon avant la fin de la marche*).

SCÈNE V.

ADÈLE, *d'abord seule ; ensuite* LES HABITANTS DE TOULON, *qui arrivent peu à peu sur la scène.*

ADÈLE.

AFFREUSE inquiétude !
Cruelle incertitude !

Ah quel tourment !
Le bruit augmente à tout moment.
Le canon, ſemblable au tonnerre,
Sous mes pas fait trembler la terre :
La bombe, en tourbillons s'élevant juſqu'aux cieux,
Retombe en noirs torrents de feux,
Et ſur nos maiſons, qu'elle écraſe,
Vient ſe briſer avec fracas.
Voyez le feu qui les embraſe,
Et le fer qui vole en éclats.

(*Durant ce monologue, le canon de la tour tire vivement ſur la campagne, les bombes continuent de tomber dans la ville. On voit dans le fond du théatre pluſieurs pelotons de Soldats Anglois, qui arrivent du côté de la ville, & qui en ſortent. L'incendie ſe manifeſte en pluſieurs endroits. Une maiſon ſur la ſcène prend feu ; une femme éplorée paroît à une fenêtre au deſſus des flammes, tenant un enfant dans ſes bras ; elle tâche d'intéreſſer quelqu'un à le recevoir : pluſieurs Anglois paſſent qui le refuſent. Un forçat, le même qui a paru dans la première ſcène, ſe préſente ; ému de*

compaſſion pour la mère & pour le fils, il reçoit l'enfant qu'elle laiſſe deſcendre doucement juſqu'à lui, au moyen d'une écharpe qui le retient, & la ſauve encore elle-même, en l'engageant, par ſes geſtes, à s'élancer dans ſes bras).

CHOEUR DES HABITANTS.

Affreuſe inquiétude !
Cruelle incertitude !
Ah quel tourment !
Le bruit augmente à tout moment.

CHOEUR DES ANGLOIS *derrière le théatre.*

Fuyons, cédons-leur la victoire,
Fuyons la mort qui nous pourſuit.

CHOEUR DES HABITANTS.

De ces accents que faut-il croire ?
Eſt-ce notre parti qui fuit ?

(*Les Anglois, repouſſés hors des murs, rentrent dans la ville, s'emparent du rempart: une fuſillade vigoureuſe commence*).

CHOEUR DES FRANÇAIS *derrière le théatre.*

Fuyez, cédez-nous la victoire ;
Fuyez la mort qui vous poursuit.

ADÈLE.

C'est aux Français qu'est la victoire,
Le parti du crime est détruit.

(*Repoussés sur le rempart, les Anglois l'abandonnent, & fuient en désordre*).

SCÈNE VI.

ADÈLE, HARTFELL, WILSON, OFFICIERS, SOLDATS ANGLOIS, *rentrant en foule dan la ville.*

HARTFELL.

ALLEZ sur nos vaisseaux chercher une retraite,
Habitans malheureux, notre armée est défaite.
Fuyez le fier courroux d'un vainqueur irrité.

ADÈLE *à part.*

La Liberté triomphe, & le crime est dompté !

(*Les habitants sortent ; les uns portant leurs enfants dans leurs bras, les autres leurs effets les plus précieux*).

HARTFELL *à* WILSON.

Quittons ces lieux que notre rage
Ne sauroit garder davantage ;
Il faut céder au sort jaloux ;
Mais, en partant, ne laissons après nous
Que des débris sanglants, & des monceaux de cendre :
Fais sauter l'arsenal, & brûle les vaisseaux.
Que sur la terre, ainsi que sur les eaux,
Au Français qui vient nous surprendre,
Tout offre un spectacle odieux ;
Et la flamme à la main, faisons-lui nos adieux.

(*WILSON sort. On lance des brandons allumés sur les vaisseaux. Bientôt la flamme les environne. Le Forçat, qui avoit quitté la scène, rentre, voit l'incendie & s'élance vers le port pour en arrêter les progrès*).

HARTFELL *à* ADÈLE.

Vous ! suivez-moi, charmante Adèle ;
Auprès de moi marchez sans peur.

ADÈLE.

Moi ! te suivre, tyran ! la mort la plus cruelle
Auroit pour moi moins de rigueur.

HARTFELL.

Tremblez que ma juſte vengeance
Ne vous entraîne malgré vous.

ADÈLE.

O Liberté ! prends ma défenſe,
Et confonds ce tyran jaloux.

(*Un baſtion miné ſaute en l'air avec fracas. Les Français entrent par la brèche, eſcaladent les murs qui reſtent, & inondent la ſcène de tous côtés.* VOLSAN, *à la tête des Forçats, vient du côté de la ville; il arrache* ADÈLE *à* HARTFELL, *qui l'entraînoit évanouie, & le perce d'un coup d'épée. Tout ce qui reſte d'Anglois met bas les armes, & ſe rend priſonnier*).

SCÈNE VII.

LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE *près l'Armée*, LE GÉNÉRAL FRANÇAIS, VOLSAN, ADÈLE, SOLDATS, FORÇATS.

CHOEUR.

VICTOIRE ! victoire !
A nos coups rien n'a réſiſté.
Victoire ! victoire !
Vive à jamais la Liberté,

L'égalité !
A nos coups rien n'a réſiſté.

LE REPRÉSENTANT.

Cet exploit digne de mémoire
Vous guide à l'immortalité.

CHOEUR.

Victoire ! victoire !

VOLSAN.

J'ai combattu pour l'équité,
La Liberté,
Pour les vertus & la beauté.

CHOEUR.

Victoire ! victoire !

ADÈLE.

Cher Volſan, mon cœur peut-il croire
A toute ſa félicité ?

CHOEUR.

Victoire ! victoire !
Vive à jamais la Liberté,
L'Égalité.
A nos coups rien n'a réſiſté.

LE REPRÉSENTANT.

RÉCITATIF.

Peuple vaillant & libre, il eſt en ta puiſſance
Cet infâme Toulon, ce Toulon déteſté;
Les eſclaves des rois, vaincus par ta vaillance,
Ne ſouillent plus de leur préſence
Le ſol de notre Liberté.
Que du crime partout l'horreur les accompagne,
Et qu'ils n'emportent, en fuyant,
Que le honteux remords d'un forfait impuiſſant.
Nommons ces lieux LE PORT de la MONTAGNE.

CHŒUR.

Vive, vive la Montagne!

LE REPRÉSENTANT.

Et que du perfide Toulon
Rien ne rappelle plus les crimes, ni le *nom*.
Aux SOLDATS. *Au* GÉNÉRAL.
Et vous, braves guerriers, toi, leur chef intrépide,
Gardons-nous d'oublier, dans des moments ſi doux

Nos frères malheureux, qui n'eſpèrent qu'en nous.
Que la Liberté, qui vous guide,
Dans leurs cachots profonds pénètre, ainſi que vous.

(*Le* GÉNÉRAL *ſort avec quelques Volontaires.*)

Et moi ſur les débris de la ville rebelle,
Me ſervant pour appui de ces murs abattus,
Je vais à mes amis écrire pour nouvelle,
Que l'Anglois eſt en fuite, & que Toulon n'eſt plus.

VOLSAN.

Compagnons, apportez ces drapeaux ſacrilèges
Qu'ont arraché nos mains aux eſclaves vaincus;
Couvrez-en ces débris, & qu'ils ſervent de ſiéges
Au courage, ainſi qu'aux vertus.

(*On range à la hâte, avec les pierres du rempart, un ſiége, que l'on couvre des étendards anglois. Le Repréſentant s'y place, & écrit*).

LE REPRÉSENTANT *écrivant.*

Lettre à la Convention.

Du Peuple ſouverain Repréſentants fidèles,

Apprenez en deux mots des exploits inouïs.
Toulon eſt un déſert, ſes remparts envahis
Sont inondés du ſang des habitants rebelles ;
Et nos mains ont écrit ſur les reſtes des tours :
Toulon oſa trahir, ſes maiſons criminelles
Furent détruites pour toujours.
Joignez-vous à nos voix, & qu'un cri ſympathique
Faſſe entendre partout, VIVE LA RÉPUBLIQUE!

CRI GÉNÉRAL.

Vive la République! . . . . .

SCÈNE DERNIÈRE.

LES PRECEDENTS, LE REPRÉSENTANT *priſonnier dans Toulon, & délivré par les Français*, FRANÇAIS *délivrés*, ANGLOIS *priſonniers, &c. &c.*

LE GÉNÉRAL.

VENEZ! vous, ſoutenez ce vieillard dans vos bras.

Au REPRÉSENTANT.

Citoyen, tu le vois, j'ai rempli ton envie ;

Nos amis délivrés s'empreſſent ſur nos pas ;
BEAUVAIS reſpire encor ; mais ſa force affoiblie.

(*Le* REPRÉSENTANT *délivré eſt ſoutenu par deux Volontaires*).

VOLSAN.

Que vois-je! ô jour heureux! ô nature ! ô patrie!
O mon ami, tu vis ! j'ai pleuré ton trépas. . .
Je t'embraſſe ; ô moment le plus doux de ma vie!

(*VOLSAN & ADÈLE ſoutiennent le Vieillard*).

LE REPRESENTANT *délivré.*

Victime de leurs attentats,
Tu ſais juſqu'où l'Anglois porte la barbarie :
Tu vois ma vue anéantie,
Mon corps foible & mourant... mais mon cœur m'eſt reſté,
Pour jouir de la Liberté,
Et pour adorer ma patrie.

LE REPRESENTANT.

O ſon digne ſoutien ! Tu nous es donc rendu !

VOLSAN.

Pour nos cœurs tu n'es pas perdu.

ADÈLE.

O combien des cruels j'abhorre la furie !

LE FORÇAT.

Ah ! que je plains les maux que vous avez
soufferts !

LE REPRESENTANT *délivré.*

Je reconnois Volsan, je connois son amie...
Mais qu'es-tu, toi, dont la voix attendrie?..

VOLSAN.

C'est l'ami qui brisa mes fers.

UNE FEMME *perçant la foule.*

C'est lui qui de mon fils a conservé la vie ! . .

LE GENERAL.

C'est ce digne Français qui, bravant l'incendie
Qu'allumoient, en fuyant, les Anglois inhu-
mains,
Pour sauver nos vaisseaux, s'est brûlé les deux
mains.

LE REPRESENTANT *au* FORÇAT.

Le Sénat apprendra cette action sublime ;

La Liberté t'attend, & ce prix eſt bien dû
A ton courage magnanime.
Quitte dès-à-préſent les fers honteux du crime,
Et parmi les forçats ne ſois plus confondu.

à ſon COLLÈGUE.

Mais toi, mon digne ami, modèle de vertu :
Comment aſſez louer ? . . .

LE REPRESENTANT *délivré.*

Arrête ! ton eſtime
Eſt le ſeul prix qui me ſoit dû ;
Ne plains point les maux de ma vie,
J'aurois pu par ma mort en abréger le cours,
J'aimai mieux ſouffrir quelques jours,
Et voir triompher ma patrie.

FINALE.

Liberté ! ſois notre ſoutien ;
Donne-nous ta mâle énergie ;
Et que chacun, pour la patrie,
A l'intérêt public ſache immoler le ſien.

CHOEUR.

Liberté ! *&c. &c.*

LE GÉNÉRAL.

Combattons, combattons sans ceſſe
Les ennemis de notre Liberté ;
Faiſons régner l'Égalité
Où règne la ſcélérateſſe ;
Le Peuple nous appelle, & déjà l'univers
Brûle de ſecouer ſes fers ;
Volons à ſa voix qui nous crie ;
Faiſons du monde entier une vaſte patrie,
Où l'homme ſeulement à l'équité ſoumis
Ne forme qu'un Peuple d'amis.

CHOEUR.

Combattons, combattons sans ceſſe
Les ennemis de notre Liberté.
Faiſons régner l'Égalité
Où règne la ſcélérateſſe.
Combattons, combattons sans ceſſe
Les ennemis de notre Liberté.

BALLET.

BALLET.

(*Les Français se livrent à la gaité qu'inspire la victoire. Ils dansent sur les débris de la ville rebelle. On chante ensuite les couplets suivants*).

LE GÉNÉRAL.

AIR: *De la Carmagnole.*

Hier au soir aux ennemis
Tout ce pays étoit soumis ;
Et les Anglois s'étoient promis
D'y massacrer tous nos amis ;
Le matin, sans façon,
Nous venons dans Toulon,
Danser la Carmagnole,
Au bruit du son, au bruit du son,
Danser la Carmagnole,
Au bruit du son du canon.

LE FORÇAT.

On dit que pour garder ces tours,
Qu'ils croyoient conserver toujours,
Les Espagnols, dans quelques jours ;
Du Pape attendoient des secours ;

De près nous les verrons,
Et nous leur chanterons
L'air de la Carmagnole, *&c.*

VOLSAN.

Les Anglois ne sont pas poltrons,
Quand ils nous montrent les talons;
Soyez certains que ces lurons,
Pour fuir ont de bonnes raisons.
Le fait n'est point douteux,
Il faut aller chez eux
Danser la Carmagnole, *&c.*

Tous les traîtres sont aux abois;
Les esclaves, pour cette fois,
Peuvent de leurs brillants exploits
Aller entretenir leurs rois,
A moins que leurs vaisseaux
N'aillent, au fond des eaux,
Danser la Carmagnole, *&c.*

ADÈLE *au Public.*

Le refrain de cette chanson
Peut paroître un peu sans façon;
Il falloit, sur un autre ton,
Faire jouer le violon.

Mais peut-on des Français
Célébrer les ſuccès,
Sans que la Carmagnole
S'uniſſe au ſon, s'uniſſe au ſon,
Sans que la Carmagnole
S'uniſſe au ſon du canon?

(*On danſe la Farandole, en ſe prenant tous par la main; & la Pièce eſt terminée par une Provençale*).

FIN.